LE CONFLIT RUSSO-FINNOIS

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

LES FINLANDAIS CONTINUENT A DÉCIMER LES TROUPES SOVIÉTIQUES

Selon Reuter, tandis que les avions russes survolaient hier Helsinki à plusieurs reprises, une division russe de troupes d'assaut était surprise dans les territoires très boisés des environs de Salla et luttait désespérément pour échapper à la destruction.

Une bataille sans merci est en cours. Coupés de leurs bases, distantes de près de 200 kilomètres, les Russes ont reculé de 50 kilomètres avant d'être pris à partie par les Finlandais.

Harrassés par la tactique de guerilla des Finnois, les Russes, en retraite, construisent des fortifications improvisées à Markajaervi, à 30 kilomètres au Sud-Ouest de Salla.

Les Finlandais exploitent leurs succès en attaquant les Rouges de flanc et de front.

Ils emploient leurs meilleures communications pour amener des troupes fraîches et pour relever les troupes épuisées par une semaine de combats, à 40 et 60 degrés sous zéro.

Les Russes ne disposent que d'une route sous bois. Constamment les Finlandais surgissent des bois, les harcèlent et coupent les communications.

De violents combats continuent au Nord-Est du Lac Ladoga. Les Finlandais disent avoir le dessus. Ils ont repoussé les attaques répétées des Russes destinées à tourner la ligne Mannerheim.

Pour la première fois, les chefs rouges semblent avoir abandonné l'idée d'attaquer cette ligne de front.

Aucune tentative sérieuse n'a été faite sur le front de l'isthme de Carélie.

Les Russes semblent vouloir démoraliser les Finlandais par les bombardements aériens effectués à l'intérieur.

Vendredi, plus de 1.000 bombes ont été jetées en 27 endroits différents et hier, de nouvelles attaques ont eu lieu sur Helsinki.

De midi à la tombée du jour, Helsinki a subi quatre alertes.

Aucune bombe n'a été jetée sur la ville et ses faubourgs, mais les villes du Sud ont ete soumises à de violentes attaques.

Les aviateurs volontaires suédois qui servent dans l'aviation finlandaise ont détruit six avions russes depuis le 12 janvier.

Deux des volontaires ont été tués en volant dans le secteur de Salla.

TERRIBLE BOMBARDEMENT D'ABO

Abo, 21. — La ville d'Abo a été bombardée aujourd'hui d'une façon plus terrible que jamais, onze avions russes ont jeté d'une hauteur de 5.000 mètres, 150 bombes explosives et 75 bombes incendiaires.

Des incendies se sont déclarés en 14 endroits et un très grand nombre de maisons ont été rasées. 300 immeubles à Abo sont actuellement inhabitables.

La ville offre un spectacle tragique. La population erre, prise d'une véritable frayeur, dans les rues. Les avions russes russes n'ont pas épargné la Maternité.

L'aviation soviétique continue son activité

Helsinki, 21. — Au cours de la journée d'hier, plusieurs centaines d'avions soviétiques sont entrés en action au-dessus de la Finlande. Un certain nombre d'appareils soviétiques auraient été abattus.

Ce matin, une alerte a été donnée dans la banlieue ouest de la capitale et l'on apprend que les avions soviétiques ont déjà opéré quelques incursions sur le territoire Finlandais dès aujourd'hui.

A la dernière minute, on apprend que l'activité de l'aviation soviétique au cours de la journée d'hier a été la plus grande depuis le début de la guerre.

LE COMMUNIQUÉ D'HELSINKI

Helsinki, 21. — Communiqué finlandais du 21 janvier, à midi :

Sur terre : En Isthme de Carélie, activité plus grande surtout des deux artilleries. Attaques ennemies en deux points sur la rivière Taipale après forte préparation d'artillerie. Notre artillerie a enrayé une de ces attaques. L'autre a été repoussée par contre-attaque. Pertes ennemies élevées. Au Nord-Est du Ladoga, les Finlandais ont améliore leurs positions en enlevant aux Rouges plusieurs points d'appui.

Dans les airs : Plusieurs centaines d'avions ennemis ont bombardé l'intérieur au Sud et au Sud-Ouest, savoir les villes de Pori, Rauma, Marichamm, Aaland, Abo, Ekkenaes, Kotka et sa vallée, Lahti, Lappenrenta, Tampere et la vallée du Kymmène ; au Nord, Ivalo et Nurmes ainsi qu'un hôpital marqué nettement de la croix-rouge. Ces bombardements ont fait 2 morts et 22 blessés. Certains aviateurs faits prisonniers ont déclaré être partis des bases russes en Estonie.

L'aviation finlandaise a fait de la reconnaissance et de la défense et bombardé avec succès plusieurs bases aériennes soviétiques. Les Finlandais ont abattu un ballon captif et onze avions de bombardements. Les trois avions soviétiques déclarés probablement abattus hier, ont été découverts effectivement abattus.

Le communiqué russe

Moscou, 21. — Communiqué de l'Etat-Major de la circonscription militaire de Leningrad en date du 20 janvier :

Aucun événement important. L'aviation soviétique a bombardé avec succès plusieurs points. 15 avions ennemis ont été abattus dans des combats aériens.

L'exploit d'un aviateur suédois

Stockholm, 21. — La radio suédoise a annoncé la collision de deux avions appartenant au corps des volontaires suédois en Finlande. Trois aviateurs ont été tués au cours de cette collision.

Mais un autre a pu se sauver, c'est un nommé Sundsten qui a récemment accompli des prouesses remarquables. Son avion, qui avait été gravement touché par les mitrailleuses russes, était tombé à pic, mais il avait réussi à le redresser à 50 mètres du sol et avait atterri presque normalement, mais derrière les lignes russes.

Sundsten partit en ski pour essayer d'atteindre les lignes finlandaises. Il marcha ainsi à travers les bois et les marécages gelés pendant trois jours. Il finit par réussir à atteindre les lignes finlandaises après avoir souffert d'un froid atteignant près de 50 degrés.

LA T.S.F. FONCTIONNE.... QUELQUE PART EN FINLANDE

Helsinki, 21. — Depuis hier soir, les programmes de la radio finlandaise sont diffusés sur la longueur d'onde de Lahti. Ils sont retransmis par une station radiophonique à grande puissance. Cette station radiophonique est située quelque part en Finlande.

L'aide de la Belgique aux œuvres finlandaises

Bruxelles, 21. — La Belgique vient de faire parvenir au Secrétariat Général de la S.D.N. sa réponse à l'appel que l'organisme de Genève avait lancé en faveur de la Finlande. Dans cette réponse, le Gouvernement Belge marquerait sa volonté d'apporter sa contribution aux œuvres humanitaires en Finlande.

LES CRAINTES DE LA SUÈDE S'ACCENTUENT

Selon le correspondant diplomatique du « Sunday Dispatch » malgré tous ses efforts à se tenir à l'écart du conflit russo-finlandais, l'Etat-Major suédois *sent qu'il pourrait bien être entraîné dans l'action ces prochains mois par suite de l'invasion russe de la Finlande.*

Le Gouvernement suédois, bien que désireux de soutenir la Finlande au maximum, exerce un contrôle strict du matériel de guerre passant en Suède en direction de la Finlande.

Tandis qu'il clame son droit strict de permettre le passage de ce matériel sur son territoire, le Gouvernement suédois ne tient pas à ce que ces envois donnent le prétexte de l'attaque, tant à l'Allemagne qu'à la Russie.

L'Allemagne doit choisir entre son pacte avec les Soviets et l'« Alliance » italienne.

Quant à la Russie, elle a besoin de l'aide allemande pour obtenir la victoire sur la Finlande.

L'Allemagne a besoin des approvisionnements russes.

Elle n'obtient rien de ce dont elle a besoin.

A Berlin, le groupe Goering, qui est opposé à l'Alliance russe, essaie de persuader Hitler que l'amitié de Mussolini est plus précieuse que celle de Staline.

Moscou, de son côté, presse l'Allemagne de rompre avec Rome et de se ller entièrement avec la Russie.

LITVINOF AURAIT ÉTÉ ARRÊTÉ

Lugano, 21. — La « Stampa » apprend de Stockholm, que Litvinof qui avait été nommé au mois de novembre, au poste de directeur du service des informations étrangères a été relevé de sa nouvelle charge et mis en état d'arrestation.

Un paquebot italien en flammes au large de Toulon

Deux contre-torpilleurs français sont partis secourir les naufragés

Toulon, 21. — La Préfecture Maritime a été informée ce soir par radio qu'un paquebot italien, sur lequel se trouvent 600 passagers était en flammes au large de Toulon. Immédiatement, deux contre-torpilleurs de l'escadre ont été envoyés sur les lieux pour recueillir les naufragés. D'autre part, toutes dispositions ont été prises pour les recevoir dans les divers hôpitaux et cliniques de Toulon. On ne sait pas encore si les contre-torpilleurs toucheront Toulon ou Marseille. Un nouveau message radiotélégraphique parvenu un peu plus tard à la Préfecture Maritime signale qu'un autre paquebot italien ayant capté les S.O.S. du navire en perdition, s'est détourné de sa route et se dirige également sur les lieux du sinistre.

Marseille, 21. — Le paquebot italien, à bord duquel s'est déclaré un incendie, est l'« Orazio », affecté au service régulier Italie-Amérique du Sud. Des renseignements parvenus à Marseille il résulte que le feu prit dans la matinée alors que l'« Orazio », silant de Barcelone à Gênes se trouvait à 60 milles de Barcelone.

Dans la soirée, vers 18 h., le paquebot italien adressait à tous les navires se trouvant dans ces parages un message leur demandant de veiller avec soin : en effet, disait-il, des canots de sauvetage ont été mis à la mer avec des passagers à bord.

MORT DE M. ACHILLE FÈVRE SÉNATEUR DE HAUTE-VIENNE

Limoges, 21. — M. Achille Fèvre, sénateur de Haute-Vienne, conseiller général, adjoint au maire de Limoges, est mort ce matin. Il était né en 1867.

LE NOUVEAU DÉCRET CONCERNANT LES PENSIONS MILITAIRES

(Suite de la première page)

Par dérogation aux dispositions du paragraphe 2 précédent, au cours d'une guerre ou au cours d'une expédition déclarée campagne de guerre par l'autorité compétente, sont présumées sauf preuve contraire, avoir été contractées ou s'être aggravées par suite des fatigues, dangers ou accidents du service les maladies constatées :

a) Pendant toute période au cours de laquelle le militaire ou le marin a participé aux opérations de combat.

b) Dans les 30 jours qui suivent chacune de ces périodes.

c) Avant le renvoi dans ses foyers pour le militaire qui le marin ayant participé aux opérations de combat au cours de la même guerre ou de la même expédition pendant 90 jours consécutifs ou non. L'Etat pourra fournir la preuve contraire par tous moyens.

En ce qui concerne les militaires ou marins qui n'ont pas été renvoyés dans leurs foyers au cours des hostilités, le délai prévu à l'alinéa ci-dessus, expire à la date de cessation des hostilités.

Les militaires ou marins titulaires de la Carte du Combattant au titre de la Guerre 1914-1918 ou d'expéditions déclarées campagnes de guerre antérieures au 2 Septembre 1939, bénéficient des dispositions de l'alinéa ci-dessus ; en ce qui concerne la guerre commencée le 2 Septembre 1939, s'ils ont participé au cours de cette guerre aux opérations de combat, mais sans conditions de durée.

Degré d'invalidité, pension temporaire, etc.

Les pensions sont établies suivant le degré d'invalidité. L'invalidité constatée doit être au minimum de 10 % pour les infirmités qui résultent de blessures reçues en service et de 20 % pour les infirmités qui résultent de maladies. En cas d'aggravation imputable au service d'une infirmité préexistant à l'incorporation, l'aggravation doit être au minimum de 20 % et la pension est établie sur la base de cette aggravation seule.

Le point de départ de la pension est fixé au jour de la décision prise par la Commission de réforme.

Il y a droit à pension définitive quand l'infirmité résultant de blessure est reconnue incurable. Il y a droit à pension temporaire si elle n'est pas reconnue incurable.

La pension temporaire est concédée pour trois années, sauf en ce qui concerne les réformés temporaires qui n'y ont droit que pendant le temps où ils sont en position de réforme. Elle est renouvelable par périodes triennales après examens médicaux.

Les invalides, que leurs infirmités rendent incapables de se mouvoir, de se conduire ou d'accomplir les actes à la vie, ont droit à l'hospitalisation s'ils la réclament. En ce cas, les frais de cette hospitalisation sont prélevés sur la pension qui leur est concédée.

Demandes de pension

Les demandes de pensions autres que les pensions de réversion formulées par les veuves ou orphelins de militaires ou marins décédés dans leur foyer doivent être accompagnées d'un rapport médico-légal établi par le médecin qui a soigné l'ancien militaire ou marin pendant sa dernière maladie, ou à défaut de soins donnés pendant la dernière maladie par le médecin qui a constaté le décès.

Cas de révision

Les pensions définitives ou temporaires, les gratifications et allocations de toute nature attribuées en raison des droits ouverts depuis le 2 Août 1914, peuvent être revisées dans les cas suivants : Lorsqu'une erreur matérielle de liquidation a été commise ; lorsque les énonciations des actes ou des pièces sur le vu desquels l'arrêté de concession a été rendu sont reconnues inexactes ; à titre exceptionnel, lorsqu'à la suite d'une enquête ouverte par le Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés, il sera démontré : 1° que la pension, la majoration ou le complément de pension ont été accordés par suite d'erreur matérielle ou médicale, de fraude, de substitution, de simulation, à raison d'affections dont l'intéressé n'est pas atteint; 2° qu'un ancien militaire dont le prétendu décès a ouvert droit à pension de veuve, d'orphelin ou d'ascendant est reconnu vivant.

Le titulaire d'une pension d'invalidité concédée à titre définitif peut en demander la révision en invoquant l'aggravation d'une ou plusieurs infirmités en raison desquelles cette pension lui a été accordée.

Le militaire ou marin qui, par le fait des blessures ou des infirmités ayant ouvert droit à pension, ne peut plus exercer son métier habituel, a droit à l'aide de l'Etat en vue de sa rééducation professionnelle.

RELÈVE AUX AVANT-POSTES

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Deux jours après, au cours d'une autre visite des avant-postes dans un secteur voisin, nous devions retrouver un autre confrère, le lieutenant D..., qui eut juste le temps de nous serrer la main, avant d'aller, en pleine nuit, rejoindre les mitrailleuses qu'il commandait, à l'extrême limite de nos lignes, devant les barbelés...

Deux heures de marche dans un décor de montagne

Les Allemands étaient un peu nerveux ce jour-là et nous envoyaient un nombre exceptionnel de 105.

A mesure que nous allions vers l'avant, le bruit des obus semblait s'éloigner, si bien que nous avions le sentiment, d'ailleurs faux, de gagner une zone de sécurité en nous rapprochant de l'ennemi.

On nous avait donné, pour arriver sans encombre aux avant-postes, une « sécurité » : quelques Marocains, armés jusqu'aux dents, chargés de nous diriger, de nous accompagner et de nous défendre, le cas échéant, et qui faisaient partie de la relève qui prenait le secteur.

Deux heures de marche sur une montagne où tous les sentiers étaient glacés, où les arbres, transformés par le givre, devenaient un étonnant décor de féerie. Puis, le village silencieux où nous étions arrivés à la fin du jour...

Un jeune lieutenant nous avait accueillis. Dans une heure ou deux, il allait quitter ce lieu où il vivait au milieu des alertes quotidiennes depuis plus d'une semaine. Mais rien n'avait modifié ce sens étonnant de l'hospitalité qu'ont les hommes habitués aux grands espaces...

Vers les tranchées avancées

Dans les pauvres maisons du village, les Marocains rassemblaient leurs effets. Ils renouaient leur « barda ». L'un avait perdu une couverture, l'autre une chaussure, le troisième un de ces objets parfaitement inutiles auxquels les soldats tiennent d'une façon déraisonnable, parce qu'ils représentent le luxe dans une existence où tout se réduit automatiquement à l'essentiel ou au nécessaire, ou à l'indispensable.

— « Nous avons juste, nous dit notre guide, le temps de gravir la côte X... La nuit, ce n'est ni très sûr, ni très commode. Partons. »

Le sentier passait derrière les dernières maisons du village. Par une pente abrupte, il rejoignait le sommet de la colline où étaient nos tranchées avancées. Nous allions sous cette grande clarté, trébuchant contre les rondins amassés là pour consolider les travaux de terrassements, glissant sur des flaques d'eau gelées, évitant à grande peine les réseaux barbelés et les embûches semées de toutes parts.

Le sommet était là devant nous : un plateau assez étroit. Ses bords marquaient l'ourlet d'une profonde dépression de terrain.

Un homme était là, le regard tendu....

Les barbelés. Des mines. Une tranchée qui commençait tout doucement, comme un sentier, et qui, quelques mètres au delà, devenait profonde comme un tombeau.

Nous étions entrés dans cette route quasi souterraine, coupée de chicanes, étroite au point qu'on touchait les deux parois avec les épaules lorsqu'on marchait droit devant soi...

A un tournant, nous trouvâmes un marocain qui préparait le thé, accroupi dans une sorte de cagna. Un peu plus loin, la tranchée finissait.

Un homme était là, le regard tendu sur la crête de la colline qui nous faisait face. Il ne parut même pas nous apercevoir.

Puis, nous redescendîmes. La nuit était tout à fait venue. Une nuit magnifique. Une mauvaise nuit, en somme, pour la relève.

Le village était redevenu silencieux. Les hommes qui allaient au repos avaient mangé la soupe. Ceux qui devaient prendre leur place étaient quelque part, dans les bois qui couronnaient la colline au sud.

Une boîte de sardines pour six

Une masure, la plus belle maison du village, nous accueillit. On y arrivait par des escaliers couverts de verglas ; une porte basse s'ouvrait. Puis, le spectacle habituel : les paillasses, les armes, le poêle chauffé à blanc, une échelle qui conduisait au grenier. Par-dessus tout cela, des courants d'air glacés...

Deux capitaines étaient là. L'un partait. L'autre arrivait. Celui qui partait avait envoyé sa cantine et ses provisions en avant. Celui qui arrivait avait laissé sa cantine et ses provisions à l'arrière.

Résultat : la disette.

Nous comptâmes les provisions : à six, nous possédions une boîte de sardines. Pas de pain. Pas de vin.

« Sacré animal, gronda le capitaine qui venait prendre en charge le secteur. Il a dû s'arrêter en route. Il a dû trouver qu'il faisait trop froid. Sacré animal, il aura de mes nouvelles ».

Le sacré animal était l'ordonnance : un marocain qui, outre l'honneur de servir fidèlement son capitaine, était le Fkih, c'est-à-dire un personnage intermédiaire entre le prêtre et l'instituteur, qui savait réciter les versets du Koran et même lire l'Arabe. Une personnage en somme.

Jamais repas ne parut meilleur

Il faut avouer, à la décharge du serviteur attardé, qu'il avait cette nuit-là toutes les raisons raisonnables, plus quelques autres, pour s'égarer. Le capitaine était le premier à le savoir, et sa colère était de pure forme.

Jamais repas ne nous parut meilleur que celui-là. Un jeune lieutenant avait récupéré une « boule » de pain et une gourde de vin. Une caisse de grenades nous servait de table, entre un fusil-mitrailleur et un lit gonflé de couverture et d'édredons (toute la fortune du village). Au pied de la fenêtre obturée par des sacs de terre, camouflée avec des étoffes ramassées Dieu sait où, le guetteur se tenait. Par son créneau arrivait un insupportable courant d'air. Mais comme les Allemands étaient à quelques centaines de mètres, il fallait bien supporter cela.

« Ça tombe très bien, dit le capitaine, je n'aime pas les sardines... D'ailleurs, la diète est excellente. D'autant plus que j'ai à travailler durant toute la nuit ».

On lui versa, non sans peine, un peu de vin de l'Intendance. Il fallut faire de longs discours pour qu'il acceptât une mince tranche de pain. Quant aux sardines, je lui glissai la moitié de la mienne, malgré ses cris d'horreur. Mon camarade en fit autant. Nous étions à peu près à égalité.

Les boches viennent ici toutes les nuits

La nuit glacée nous étreignait de tous côtés. Elle entrait par ce damné créneau, où le marocain immobile guettait on ne sait quoi dans l'ombre :

« Est-ce que tu peux voir ce qui se passe au pied de la maison, demanda le nouveau capitaine ?

— Non, répondit la sentinelle.

Alors, le capitaine monta au grenier, fit enlever quelques tuiles et plaça un guetteur pourvu de grenades :

— Il y a toutes les raisons de se méfier, nous dit-il. Les boches viennent ici toutes les nuits.

Je voulus sortir dans les rues du village pour voir, malgré le froid, ce prodigieux clair de lune sur la vallée.

— Sortir, mais vous n'y pensez pas, me répondit le capitaine. Vous ne feriez pas vingt mètres sans recevoir une balle. On ne plaisante pas ici.

Nous étions sept à nous partager deux paillasses et demie ou trois paillasses et un matelas pneumatique.

Déjà, les Marocains dormaient dans la première pièce, éclairée par une lampe fumeuse et le poêle bourré de bois vert.

Un guetteur dans notre chambre un guetteur sur le toit, des sentinelles autour de notre fortin, on pouvait dormir tranquille.

La relève est faite

A six heures, debout. Le guetteur avait ouvert toute grande la fenêtre. Un peu de café. Et le départ, mais le départ au jour parce qu'on ne sait jamais...

— Et la relève, dis-je au capitaine ?

— Regardez autour de vous.

Tous les hommes étaient changés. Pendant ces cinq ou six heures de sommeil, la relève avait été faite. Tandis que nous reposions, le capitaine avait veillé. Il avait, au jour, le visage un peu fripé.

La relève s'était faite sans anicroches..

A. R.

Hitler et Goering, 2 pauvres bougres !

(Suite de la première page)

Hitler qui annonça en accédant au pouvoir qu'il abandonnerait ses émoluments de chancelier et vivrait des droits d'auteur de « Mein Kampf », est payé cependant comme président du Reich avec les frais de cet office, et les frais du poste de chancelier, comme membre du Reichstag et chef du Parti, et reçoit en outre les profits de différentes éditions.

Quant à Goering il est rétribué comme maréchal (plus les frais), comme premier ministre de Prusse (plus les frais), comme membre du Reichstag, comme président du Conseil d'Etat, comme chef suprême du plan de quatre ans, avec tous les frais qui lui sont accordés comme président du Reichstag et les profits qu'il retire des usines d'automobiles et d'aviation.

LA GUERRE NAVALE

(Suite de la première page)

....ainsi qu'un navire-école danois

Londres, 21. — Le navire-école danois « Hekla » (1.215 tonnes) a coulé aujourd'hui au large de la côte nord-est de l'Ecosse après avoir croit-on heurté une mine. Son équipage a été recueilli par un navire norvégien et emmené à Bergen.

UN VAPEUR SUÉDOIS SAUTE SUR DEUX MINES ET SOMBRE

Amsterdam, 21. — Le vapeur suédois « Fiandria » a sauté sur deux mines dans la Mer du Nord, à 100 milles au large d'Ymuiden et a sombré. Il se rendait de Gotenberg à Amsterdam.

Le vapeur, qui avait 21 hommes d'équipage et qui jaugeait 1.179 tonnes, a été coupé en trois par des explosions successives.

Quatre survivants ont été recueillis par le vapeur norvégien « Balzac », après avoir erré pendant deux jours et deux nuits sur un petit canot par un froid terrible, accompagné de violentes rafales de neige.

Les rescapés ont réussi à attirer l'attention du « Balzac » par des signaux lumineux. Ils ont été débarqués à Amsterdam où ils ont déclaré que les autres membres de l'équipage ont vraisemblablement péri.

Les passagers allemands d'un navire japonais retenus par les Anglais

Hongkong, 21. — Les unités de la flotte anglaise en Chine ont retenu les passagers allemands d'âge militaire qui étaient à bord du bateau japonais « Asama Maru ».

TEMPS EFFROYABLE sur le front français

Paris, 21. — Un temps effroyable ! A un froid record s'ajoutent des rafales de neige dans presque toutes les régions du front.

L'activité s'en trouve réduite presque à rien. Pourtant, dès les premières heures de la matinée, les Allemands ont tenté un coup de main d'une importance particulière à l'ouest des Vosges. Il avait été précédé d'une sérieuse préparation d'artillerie et fut accompagné également pas des tirs d'artillerie.

Malgré cela, l'adversaire fut repoussé sans aucune difficulté par les feux conjugués des armes automatiques soutenus par les salves des canons français.

Dans leur retraite précipitée, une partie des éléments allemands de l'attaque s'est égarée et plusieurs prisonniers furent capturés à plusieurs kilomètres du lieu de l'action.

L'activité aérienne a été également réduite par suite des conditions atmosphériques. Aucune action au-dessus des dignes ni sur la mer du Nord. A signaler seulement trois reconnaissances aériennes profondes, l'une par un avion allemand au-dessus de l'Ouest de la France, les deux autres par des avions français au-dessus du Sud de l'Allemagne.

LES MESURES CONTRE LES COMMUNISTES

Des sanctions pénales seraient envisagées contre certains chefs du parti dissous

Paris, 21. — On annonce que le Conseil des Ministres s'est préoccupé, en s'inspirant des observations parfois sévères qui ont illustré vendredi dernier le débat sénatorial sur la déchéance des élus communistes, des sanctions pénales dont pourraient être frappés, au titre de la justice militaire, certains chefs communistes, notamment le traître Marty et le déserteur Thorez.

A cet effet, un décret-loi assimilant dans certaines conditions le « délit d'opinion », qui ne comporte dans la législation actuelle qu'une peine maximum d'un an de prison, au « délit d'information » sera prochainement soumis à la signature du Président de la République.

Des conseillers généraux de la Seine avaient manifesté, par lettre, leur attachement à Moscou

D'autre part, on annonce qu'en vue de l'application de la loi sur la déchéance des élus communistes, M. Robert Bos, président du Conseil général de la Seine, a transmis à M. Villey, préfet de la Seine, toutes les lettres qui lui ont été adressées depuis le 2 septembre par les membres communistes de l'assemblée.

Une vingtaine de ces lettres désavouent formellement la IIIe internationale, mais elles sont pour la plupart postérieures au 26 octobre.

En revanche, sur 39 conseillers généraux ex-communistes de la Seine, cinq d'entre eux ont cru devoir écrire à M. Robert Bos pour manifester leur attachement à la politique de Moscou.

L'ITALIE ET LE CONFLIT ACTUEL

(Suite de la première page)

D'autre part, l'affirmation par la presse des alliés de leur maîtrise de la Méditerranée constituerait pour l'Italie une position qui ne correspondrait pas à un régime basé sur la justice qui devrait reconnaître la liberté et l'égalité des positions à toutes les nations.

Rappelant que l'Italie ne cherche pour elle-même aucun privilège particulier en Europe ou dans le monde, mais qu'elle a néanmoins des problèmes vitaux à resoudre, le journaliste italien déclare :

« La solution de ces problèmes selon les besoins évidents de l'Italie, ne saurait plus être retardée. Il est maintenant nécessaire que ceci soit clairement compris par toutes les grandes puissances européennes.

» Ces problèmes sont des terres fertiles où la population qui ne demande que le droit de travailler et de créer dans une atmosphère de paix sur du territoire italien.

» Le peuple italien qui a le droit de réclamer l'élimination de ses affaires de tout contrôle extérieur, demande le droit de vivre et de se mouvoir dans la liberté. »

Selon M. Gayda, ces revendications ne sont pas incompatibles avec la création d'une Europe plus équilibrée, plus saine, plus équitable que celle que nous a laissée le traité de Versailles.

A ce nouveau régime européen, l'Italie entend participer et à cette fin elle suit le conflit européen non pas en qualité de puissance neutre, mais comme un pays qui s'il n'est pas aujourd'hui directement intéressé est cependant prêt à toutes éventualités, prêt pour la guerre comme pour la paix.

Mais il est un point sur lequel l'Italie ne peut se montrer indifférente, c'est la menace communiste.

Dans les Etats du sud-est de l'Europe, conclut en substance M. Gayda, l'Italie a des intérêts vitaux, elle ne nourrit aucune intention agressivé contre l'U. R. S. S. comme telle, mais contre le péril communiste, le fascisme saura réagir. Il entend empêcher l'extension du bolchevisme à toute l'Europe et par là protéger la civilisation européenne.

La Royal Air Force dévoile les secrets des bases de guerre du Reich

D'après le « Daily Mail », au cours des vols hardis de reconnaissance effectués par les avions de la R.A.F. au cours desquels ils prirent des photographies dans les conditions les plus périlleuses, d'importants secrets ont été révélés sur les préparatifs de guerre allemands.

Des photos ont été obtenues, donnant des détails minutieux sur d'importantes bases navales, aériennes et industrielles.

Plusieurs de ces photos montrèrent des bombardiers allemands décollant des aérodromes. Elles montrent également le nouveau mode et la nouvelle cale sèche en construction à **Wilhelmhafen.**

Une autre photo montre la base d'hydravions de l'île de **Sylt.** L'une des mieux réussies est celle de l'aérodrome de **Laugen-Haagen,** à 16 kilomètres au nord du **Hanovre.**

Quand les avions anglais « piquèrent » et déclenchèrent leurs cameras, ils surprirent près de trente bombardiers sur le point de décoller. Quelques machines sont déjà dans les airs. D'autres roulent sur le terrain.

Les cameras de la R.A.F. relevèrent aussi des lignes spéciales de chemins de fer, des stations, des plates-formes avec hangars et des transports motorisés.

Au-dessus de **Sylt** les avions anglais entretiennent constamment des patrouilles nocturnes de sécurité pour empêcher les avions de décoller avec leurs chargements de mines magnétiques. Des photographies ont été prises à très faible altitude.

La scène entière est si bien mise en relief qu'il est possible de discerner les hommes groupés sur la route et sortant le matériel des hangars.

Une autre photo de grande valeur est celle de la base navale de **Wilhelmshafen.**

Bien que prise à plus grande altitude que celles de **Hanovre** et de **Sylt,** elle donne une vue complète révélant tous les détails des chantiers de constructions en pleine activité.

Les Allemands creusent une nouvelle entrée du port, bâtissent de nouveaux hangars et une nouvelle cale sèche.

CE QUE L'ON DIT DANS LES MILIEUX OFFICIELS ALLEMANDS

Amsterdam, 21. — Des observateurs neutres arrivés de Berlin rapportent que dans les milieux officiels de l'aéronautique allemande, on estime qu'actuellement aucune armée de l'air belligérante n'a les avions appropriés aux tâches nouvelles. Un expert allemand, M. Orlovius, chef du service de presse du ministère de l'Air, a déclaré récemment aux journalistes que le Reich suit avec un très vif intérêt les expériences faites aux Etats-Unis avec des avions de bombardement géants appelés « citadelles volantes ». Les experts allemands estiment que cette formule doit être retenue et réalisée.

La première réunion de combats de coqs, à Lille

(Suite de la première page)

La saison des combats de coqs est ouverte.

A dater de ce jour les concours vont se succéder à travers nos régions, amenant autour des « rings » la foule tumultueuse et trépidante des « managers », des parieurs, des « bons vivants » dont la principale qualité est l'honnêteté !

Hier, dans le « temple sacré » qu'est le gallodrome de la rue Ste-Anne, à Lille, 24 sociétés présentaient leurs plus beaux sujets : des mâles magnifiques, hauts de cinquante centimètres, dont le corps aux formes sveltes était recouvert d'un manteau de plumes brun tacheté de feu et d'un plastron noir.

Parmi d'autres combattants on notait encore les « rouges » aux reflets d'or, les « bleus » aux tonalités ardoisées, les « pintelots », les « gris » et, évidemment aussi, les « pachas campagnards », ainsi que les « nains » de beaucoup moins étoffés mais de combien plus batailleurs, plus vindicatifs.

Dès 16 heures, de l'enceinte envahie par la fumée bleue du tabac, un « cocorico » plein de puissance, retentissait et donnait le signal du premier combat. Les passes d'armes se succédaient entre les gallinacés. Après la « Finlande » contre le « Coq Hardi », après « Epiechin » contre « Le Sart » ou le « Mont de Terre », après « Roubaix » contre « Debuchy, de Templeuve » ou les « Ambulants d'Hauboudin » contre les « Boit Sans Soif » de Templeuve, la compétition se poursuivait en présence d'une foule animée à 100 contre Le Sart, 190 pour Haubourdin, 250 pour Templeuve et d'un banc à l'autre, à travers les cris des spectateurs, les enjeux se notaient.

Sur le ring, les combattants s'affrontaient, volaient de toutes leurs ailes et bataillaient de leurs armes, semant des déceptions quelquefois, mais provoquant aussi des satisfactions chez les parieurs passionnés.

M. Letellier, le doyen des chronométreurs, était à son poste, simple, comme à l'ordinaire, notant les phases des combats, calculant, guettant les « réflexes » des combattants, les « Chanteclers » si fiers avant match et si « piteux » à la fin du combat. Et avec M. Edmond Letellier, secrétaire général de la Fédération des Coqueleux du Nord et du Pas-de-Calais, on notait la présence de MM. Fruit, de Lille, Dewailly, Flourez, d'Hellemmes, Ployart, Vannacq, dit la Jambe, Paulvaiche, Debuchy, de Templeuve, Deroubaix, Stoffel, de Croix, Dupire, etc...

Jusque très tard en soirée, les combats se poursuivirent, réellement curieux, passionnants, intéressants et nombreux furent les soldats qui retrouvèrent là dans ce « temple sacré » qu'est le galiodrome de la rue Ste-Anne un des sports aimés de leurs père ou grand-père.

R. L.

LA MÉPRISE de Belloy-en-Santerre

Une note de l'Autorité militaire invitant la population rurale à signaler toutes les personnes suspectées d'avoir été déposées par des avions ennemis, a failli provoquer un petit drame à **Belloy-en-Santerre.**

En effet, peu après la lecture de cette note, les habitants de la commune rencontraient dans les champs, sur un point isolé du territoire, deux individus revêtus d'uniformes qui, à leur vue prirent la fuite.

Il n'en fallut pas davantage pour que l'autorité militaire fut avisée ainsi que la gendarmerie de Chaulnes. Cependant que vingt policiers de l'air étaient envoyés par les voies les plus rapides à Belloy-en-Santerre, les gendarmes enquêtaient sur place. C'est ainsi qu'ils découvrirent une voiture automobile près de laquelle se tenait un militaire, Charles Boucly, 36 ans, demeurant à **Auby** (Nord). Interrogé ce dernier ne fit aucune difficulté pour avouer qu'il chassait en compagnie d'un autre soldat permissionnaire qu'il avait rencontré à Péronne. A l'intérieur de la voiture se trouvaient en effet, de nombreux lapins de garenne.

Lorsqu'il aperçut les gendarmes le second soldat Georges Hecquet, dit « Lecomte », 29 ans, demeurant à **Bisches** prit la fuite, mais quelques coups de revolver tirés en l'air l'incitèrent rapidement à se rendre.

Il avoua qu'il avait menti à son camarade et qu'il chassait simplement sur les propriétés d'autrui.

Hecquet est d'ailleurs un braconnier notoire bien connu dans la région.

Ajoutons que l'arrivée des policiers de l'air a provoqué quelque sensation dans la commune mais qu'ils n'eurent pas à intervenir.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 22 janvier 1940 : Soleil : Lever, 7 h. 36 ; coucher, 16 h. 29 : Lune : Lever, 14 h. 14 ; coucher, 4 h. 53

Aujourd'hui : Saint-Vincent. — Demain : Saint-Raymond.

L'INTRUSE

Par Marcel IDIERS

2

Résumé du premier feuilleton

Malgré l'opposition de ses parents, et surtout de son père, Pierre Guillon, jeune avocat, a épousé Françoise, étudiante en médecine sans fortune. Le jeune ménage est pauvre. Pierre tente une démarche pour obtenir une situation aux Colonies. Depuis son mariage, il n'a plus voulu revoir ses parents, ce qui tourmente Françoise.

Et Françoise se disait, aussi, que c'était sans doute l'aimer bien mal, que priver son mari de la tendresse des siens et du luxe à quoi s'était accoutumée sa jeunesse d'enfant gâté.

« Je suis l'entrave, murmurait-elle à voix basse, le boulet fixé à son existence, à son bonheur. Entre ses parents et lui, son passé, ses habitudes, tout ce qui lui est cher, il y a « moi ». Je suis l'obstacle qui le sépare de ce qu'il a aimé, de ce qu'il aime encore.

« Et j'ai cru que c'était possible, ça : j'ai cru qu'on pouvait isoler un homme de son milieu, de sa famille, lui dire : « Oublie ceux qui t'ont vu naître, dis adieu pour toujours à celle que tu as appelée « maman » et suis-moi... Je t'aime... je te suffirai. »

« Aveugle que j'étais... Mais c'est insensé. Il n'est pas d'amour assez grand pour combler, dans le cœur d'un homme, le vide qu'y crée l'éloignement du berceau familial. »

De grosses larmes ruissellent sur les joues brûlantes de Françoise, ses oreilles bourdonnent... Tout se trouble. Il lui semble que d'invisibles doigts pèsent sur ses paupières, que le sommeil va la prendre, ou, plutôt qu'elle va s'anéantir dans un engourdissement bienfaisant qui l'empêchera de penser. Hélas ! ce n'est qu'une illusion. Son corps est brisé de fatigue mais son cerveau veille, et, tandis que le tic-tac de la pendule découpe le temps en petits morceaux égaux, son esprit, inlassablement, dénombre les motifs et les pourquoi de sa peine

...Un pas qu'elle reconnaîtrait entre mille, bruit ami dans le silence : c'est Pierre qui rentre.

Elle s'est dressée. Sa main cherche dans l'ombre la houppe à poudre qui devrait être sur la coiffeuse, mais les houppes à poudre de riz ne sont jamais où on les croit. A tâtons, Françoise prend un mouchoir, le roule en boule et l'introduit dans la boî